

PIERRE SAUREL

Espionnes à gogo



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 015

Espionnes à gogo

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 735 : version 1.0

Espionnes à gogo

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

I

Meurtre

Le club de nuit « Ève à Gogo » était une petite boîte, qui autrefois, attirait les clients en donnant des spectacles avec des danseuses exotiques.

Le cabaret était surveillé par les policiers, car il était fréquenté par des filles de joie et par la pègre.

À quelques reprises, le propriétaire était venu à un cheveu de perdre sa licence.

Ses danseuses, pour la plupart, vivaient du fruit de la prostitution. Une fois leur danse terminée, elles se mêlaient aux clients, les faisaient boire, puis on prenait rendez-vous.

Les filles étaient habiles, jamais elles ne quittaient le cabaret en compagnie de leurs clients de quelques heures.

De plus, elles avaient du flair et reconnaissaient les détectives qui leur tendaient des pièges.

Mais brusquement, la loi changea à Montréal.

On défendait à toutes les danseuses et à tous les employés des boîtes de nuit de fraterniser avec les clients.

La police se montrait sévère et le propriétaire décida de changer son fusil d'épaule.

– La mode est au gogo. On aime les danseuses à gogo.

Mais même ces jeunes danseuses ne pouvaient se mêler à la clientèle.

Moi, je vais contourner le problème. Lorsque les clients voient des filles danser le gogo, ça les trouble. Ils deviennent des proies faciles si la danseuse leur a plu.

Et il décida de donner, tous les soirs, une bouteille de champagne comme prix.

Il organisait parmi les filles présentes, un concours pour trouver la meilleure danseuse à gogo. Il y avait première élimination à neuf

heures trente, une autre à dix heures trente et une troisième à onze heures et trente. À minuit trente, on présentait la grande finale.

Les filles, qui participaient à ce concours étaient donc de simples clientes.

On ne pouvait les empêcher de fraterniser avec les autres clients. Elles n'étaient pas des employées du club.

Ce fut un demi-succès. Le propriétaire augmenta alors son prix, ajoutant un montant de vingt-cinq dollars en argent et en permettant aux filles de porter un costume de circonstance.

Le propriétaire permettait à ses ex-danseuses de participer à ce concours.

– Mais il n'en faut pas plus qu'une à chaque élimination.

Et les filles devaient être de plus en plus prudentes pour donner des rendez-vous.

Un soir, on arrêta deux jeunes filles. On les accusa de fraterniser avec la clientèle.

Cependant, les deux jeunes filles déclarèrent qu'elles ne recevaient aucun salaire, qu'elles

n'étaient pas des employées de la boîte.

– Vous n'avez pas été danseuse professionnelle à cet endroit ?

– Oui, avant que la loi change. Aujourd'hui, je ne danse plus professionnelle. Est-ce que ça m'empêche de participer à des concours ?

Les policiers ne purent fournir aucune preuve et les jeunes filles furent relâchées.

– Ils ont encore trouvé moyen de contourner la loi. Il faudrait empêcher ces concours.

Mais ce n'était pas facile.

Si on permettait des concours d'amateurs, comprenant des chanteurs, des chanteuses, pourquoi ne permettrait-on pas de concours de danseuses ?

On savait que ces filles ne dansaient que pour montrer leurs charmes et faciliter leur tâche de décrocher quelques clients.

Il fallait donc employer le vieux truc, soit envoyer deux détectives dans la place. L'un des deux cherchait alors à flirter une fille et si elle lui donnait un rendez-vous, il la payait avec de

l'argent marqué, puis son comparse arrivait.

Mais c'était de plus en plus difficile.

Les filles connaissaient tous les détectives. De temps à autre, il en arrivait un nouveau, mais il était rapidement repéré.

Un homme seul, grand, assez bien bâti, attirait immédiatement l'attention. Les filles ne flirtaient pas avec lui.

– C'est peut-être un détective.

Et la boîte « Ève à Gogo » attirait beaucoup de monde, dont plusieurs filles qui n'étaient pas des danseuses professionnelles, mais qui essayaient quand même de se mériter le premier prix.

Et ces jeunes filles étaient immédiatement surveillées par la pègre.

Si elles fréquentaient ce genre d'endroit, c'était sûrement un bon départ pour se placer sur le chemin de la traite des blanches.

On enquêtait rapidement sur ces filles et de temps à autre, l'une d'elles tombait dans les griffes de la pègre et ne pouvait plus en sortir.

Ce soir là, au cabaret « Ève à Gogo » une fille magnifique attirait l'attention, même si elle n'avait participé à aucun concours.

Ses cheveux étaient d'un blond roux, ils étaient longs et pendaient dans son dos.

Elle portait une robe qui la moulait tellement qu'on aurait dit qu'elle était pour éclater.

Contrairement à plusieurs filles qui se tenaient à ce cabaret, la robe n'était pas trop courte, peut-être un pouce au-dessus du genou, pas plus.

Cependant, cette robe était tellement décolletée, un décolleté en pointe qui séparait la robe en deux jusqu'en dessous du buste.

Il était clair que la fille ne pouvait rien porter d'autre en dessous. Elle avait une poitrine magnifique, sensationnelle, qui faisait tourner tous les regards. Elle le savait et elle ne le cachait pas.

Elle n'avait qu'à bouger quelque peu et la personne, assise vis-à-vis ou près d'elle, pouvait la voir aussi bien que si elle n'avait pas été vêtue.

Inutile de dire que la fille aurait pu avoir

beaucoup de succès, d'autant plus qu'elle était jeune et fort jolie. Les hommes tournaient près de sa table, on la demandait pour danser, mais elle refusait gentiment, semblant se montrer distante.

De temps à autre, elle causait avec une autre fille ou un employé.

Elle n'était pas une habituée et pourtant, elle semblait connaître bien des gens.

Deux clients réguliers remarquèrent :

– Si cette fille entre dans le concours, elle n'aura même pas à danser. Seulement qu'à se montrer et elle sera la gagnante.

Soudain, un homme fumant le cigare, un type qui fréquentait souvent ce cabaret, mais qui ne dansait jamais, s'approcha de la table de la jeune beauté.

– Il vient d'entrer, murmura-t-il. Jack va le conduire à sa table.

– Très bien. Comptez sur moi.

L'homme que le type avait indiqué pouvait avoir trente ans. Il était grand, mince, assez beau garçon. On le voyait souvent au cabaret.

Le waiter prit sa commande, puis alla chercher un verre.

Juste à ce moment, la jolie rousse se leva. Elle et le waiter se croisèrent devant la table du jeune homme.

Le waiter eut un geste maladroit. Il fut distrait une seule seconde, le verre glissa du petit cabaret, tomba, éclaboussant légèrement la jeune fille.

Tout avait bien été minuté. Tout le monde croyait à un accident.

– Oh ! ma robe.

La jeune fille se pencha pour passer sa main sur sa robe. Elle était légèrement mouillée, un peu plus haut que le genou.

Mais en se penchant, elle faisait face au client assis à la table. Et il pouvait la voir comme si elle avait été nue, jusqu'à la ceinture.

Il en parut bouleversé, car il bégaya :

– Vous ne pouvez pas faire attention ? Idiot.

Mais la jeune fille se releva et sourit :

– Mais non, c'est ma faute, je lui ai accroché

le bras. Je n'ai pas fait attention. Ce n'est rien, ça ne tache pas.

– Permettez, fit le jeune homme en sortant un mouchoir de sa poche.

– Je vais chercher un autre verre, fit le waiter.

– Un instant, apportez également quelque chose à mademoiselle. Cet accident est arrivé avec mon verre et...

– Merci, je ne puis accepter.

– Faites-moi plaisir, prenez place à ma table, même si ce n'était que quelques secondes.

– Non, je ne peux pas.

– Je vais servir mademoiselle, mais à sa table, alors, fit le garçon en s'éloignant.

– Pourquoi ne pouvez-vous pas ?

– J'attends quelqu'un. Il est très jaloux. Mais il n'aurait pas dû me donner rendez-vous à cet endroit.

– Pourquoi ?

– Parce qu'ici, une femme seule... et puis, j'avais promis de ne plus jamais remettre les

pieds ici.

– Vous êtes déjà venue ?

– Oui, mais ça fait longtemps, j’ai même travaillé ici et plusieurs me connaissent. Je déteste ça.

– Plusieurs clients ?

– Non, des employés, des filles...

Elle regarda sa montre.

– Il devrait être là depuis une demi-heure, excusez-moi.

Mais il la retint encore une seconde.

– S’il ne vient pas... vous accepterez mon invitation ?

– Je ne sais pas... peut-être.

Et elle se dirigea vers la salle réservée aux dames.

Lorsque le waiter revint, l’homme le questionna :

– Vous connaissez cette fille ?

– Elle se nomme Lilian. Elle avait gagné un

concours de beauté et un autre également, un concours de culture physique. Elle est venue danser ici, une seule semaine.

– Elle dansait bien ?

– Non, je dirais même qu'elle ne savait pas danser. Mais c'était dans le temps des danseuses exotiques. Elle a un corps extraordinaire. Elle a eu un succès fou. Mais elle a su se placer les pieds.

– Comment ça ?

– Elle n'a pas voulu renouveler son contrat. On a dit qu'elle demeurait avec un type très riche. Je ne sais qui. C'est la première fois qu'elle revient ici.

– Si je veux danser avec elle, je crois que je suis mieux de m'y prendre d'avance.

– Pas du tout, elle a refusé toutes les invitations. Je sais qu'elle a continué de fréquenter quelques danseuses habituées ici. Elles pourraient vous en dire plus long.

Et le garçon s'éloigna.

L'homme alors, murmura :

– C’est probablement cette Lilian qui pourra m’en dire plus long, sur celles qui m’intéressent.

*

Une demi-heure s’était écoulée et la fille était toujours seule. L’homme l’avait vue, à plusieurs reprises, refuser des invitations.

– Son ami ne viendra sûrement pas.

Il appela le garçon.

– Pouvez-vous lui demander si elle accepterait mon invitation ?

– Certainement, mais pour moi, elle refusera.

Le waiter alla la trouver et elle leva les yeux, sourit au jeune homme. Le waiter quitta sa table.

– Pourquoi ne vient-il pas me trouver ?

Mais le waiter était allé chercher un stylo et un papier. La fille écrivait quelques mots.

Enfin, il revint avec le billet.

L’homme lut :

« Il ne viendra sûrement pas. Mais au cas... je préfère ne pas prendre de chances. J'ai également refusé trop d'invitations... mais je vous trouve différent. Dans cinq minutes, soyez en voiture, près de la porte, taxi ou la vôtre. Faites-moi signe si vous acceptez, moi j'accepte, mais ailleurs.

Lilian. »

Aussitôt, l'homme lui fit signe qu'il acceptait. Il appela le garçon, paya et sortit du cabaret.

Quelques instants plus tard, il venait se stationner tout près du cabaret. Bientôt, Lilian parut. Il lui fit un signe. Elle dit un mot au portier et ce dernier prit quelque chose en note.

Elle monta alors dans la voiture.

– Vous devez me trouver curieuse, n'est-ce pas ?

– Comment ça ?

– C'est votre voiture ?

– Oui.

– Mais moi, je ne vous connais pas du tout. On pourrait dire que je suis imprudente, mais je ne le suis pas. Le portier a pris votre numéro de plaque en note.

Il sourit :

– Je ne veux que réparer la gaffe de ce garçon de table.

Il mit la voiture en marche.

– Comment vous appelez-vous ?

– Gerry !

Il la conduisit dans une boîte beaucoup plus chic. Il n'avait pas honte de se montrer en sa compagnie.

Le couple but, dansa et Gerry posa quelques questions sur le cabaret « Ève à Gogo », sur les patrons, sur les employés.

Lilian en effet, en connaissait long, plus long qu'on ne croyait.

L'homme qui l'avait brusquement laissé tomber était un des patrons de la boîte.

– Je sais bien qu'il a voulu se débarrasser de

moi. Il ne veut plus me voir. Ce soir, il m'a donné rendez-vous et ne s'est pas montré. Mais c'est fini, je ne suis pas une folle.

Plus la soirée avançait, plus la belle Lilian se serrait dans les bras bras de Gerry en dansant.

Il l'embrassa dans le cou. Elle ne se dégagea pas, mais murmura :

– Gerry, soyez raisonnable.

– Qu'entendez-vous par raisonnable, Lilian ?

– Je suis... enfin, une fille qui s'enflamme trop vite... et ça fait déjà quelques jours... ne me faites pas perdre la tête... pas ici.

– Mais si nous étions seuls ?

Elle sembla hésiter, puis :

– Vous me détesterez.

– Pourquoi ?

– Je suis trop exigeante... je serais très exigeante cette nuit... et ensuite, j'aimerais vous revoir. C'est ce qu'on me reproche. Je ne veux plus laisser tomber ceux qui me plaisent.

Gerry comprit que la fille était prête à tout.

– Je vous amène à mon appartement, dit-il.
Nous pourrions continuer à causer et...

– Non.

– Vous ne voulez pas ?

Elle se colla littéralement à lui :

– Si je vous suis, ce ne sera pas pour causer, je vous préviens.

Il n’y avait donc aucun équivoque.

Quelques instants plus tard, il faisait monter Lilian dans sa voiture. La jolie rousse avait déjà commencé à parler sur les filles du cabaret, sur les patrons.

– Et je saurais bien lui délier la langue plus que ça.

La voiture était sur un terrain de stationnement, un endroit sombre, propice aux amoureux.

Lilian était à peine assise qu’elle se glissait dans les bras de Gerry.

Elle l’embrassa avec passion. Elle lui prit même une de ses mains et la glissa à l’intérieur

de sa robe.

– Lilian, partons vite.

– Pas tout de suite, Gerry serrez-moi fort, fort.

Soudain, il poussa un petit cri et porta la main à sa cuisse.

– Oh ! je crois que je vous ai accroché avec ma bague. Vous m’excusez ?

– Mais oui.

– Embrassez-moi, encore une fois, Gerry, puis, nous partirons... encore une fois.

Gerry avait rarement vu une fille aussi passionnée. Il aurait pu faire d’elle ce qu’il voulait là, sur le siège de la voiture et elle n’aurait aucunement résisté.

Il s’en sentait même tout étourdi. La tête lui tournait. Peut-être avait-il trop bu ?

Il voulut se redresser, il avait besoin d’air, mais elle continuait de l’embrasser.

Et soudain, elle le laissa. Gerry faillit tomber à l’avant. Elle le redressa, puis, sortit un mouchoir de son sac.

Elle essuya la poignée de la porte, le volant qu'elle avait touché légèrement, puis, se servant toujours du mouchoir, elle ouvrit la portière.

– Il est à vous, murmura-t-elle à deux types qui s'approchaient.

– Merci.

La fille se dirigea vers la rue, puis monta dans une voiture.

– C'est fait ? demanda l'homme au cirage.

– Oui.

Il lui tendit une liasse d'argent.

– Un instant, je veux compter.

Pendant ce temps, les deux types avaient placé Gerry à l'arrière de la voiture. L'un des deux s'installa au volant.

– Nous avons une bonne demi-heure devant nous.

– Allons-y lentement.

Bientôt, la voiture s'arrêta tout près d'un passage à niveau, sur une petite route.

– Attendons ici. Il est toujours à l’heure.

Une dizaine de minutes plus tard, dans la nuit, on entendit crier le train.

– Le voilà.

On installa Gerry au volant. Lentement, les deux hommes poussèrent la voiture sur la voie ferrée, tous feux éteints.

– Il vient, allons-y.

Les deux hommes descendirent. Quelques secondes plus tard, le phare de l’engin brilla dans la nuit.

Il filait à grande vitesse. Et tout à coup, on entendit un bruit de ferraille. Le train freina.

Une seconde plus tard, on vit une masse de métal qui sembla quitter la voie ferrée et plongea dans un ravin.

– Réussite parfaite, murmura un des deux hommes, qui en silence, avaient assisté la scène.

Les deux hommes s’éloignèrent rapidement. Un peu plus loin, ils se glissèrent sous les arbres. Une voiture était là.

Ils mirent le moteur en marche et l'automobile disparut bientôt dans la nuit.

Un meurtre, qui semblait parfait, en tous points, venait d'être commis.

II

Une enquête cachée

Deux jours plus tard, avait lieu l'enquête du Coroner.

Elle fut de courte durée, on conclut immédiatement à une mort accidentelle.

– La voiture était sûrement en panne sur la voie ferrée, dit le conducteur du train. Le chauffeur n'a pas eu le temps de descendre.

Il n'y avait aucun témoin de l'accident.

Gérard Louvier était voyageur. Il vivait seul et ne semblait avoir aucun ennemi.

Le médecin légiste déclara que Louvier avait passablement bu.

– Il n'était peut-être pas complètement ivre, mais un peu éméché. Ça explique peut-être pour

quelles raisons il a mis tant de temps à descendre de sa voiture lorsqu'elle est tombée en panne.

Louvier avait subi plusieurs fractures dont une fracture du crâne. Il était mort instantanément.

Sa mort devenait donc un simple fait divers, la police avait terminé son enquête.

Mais sitôt après l'enquête du Coroner, deux hommes se présentèrent aux bureaux de l'escouade des homicides de la police provinciale.

Le Lieutenant Langlois les reçut.

– Je suis le Capitaine Jean Thibault, membre du Service Secret canadien et voici mon compagnon, le Lieutenant Marius Lamouche.

Le lieutenant serra la main des deux hommes.

– Que puis-je faire pour vous, messieurs ?

– Il s'agit de la mort de monsieur Gérard Louvier.

– Mais l'enquête du Coroner vient justement de se terminer.

– Nous le savons, peuchère, fit Marius

Lamouche, nous étions présents dans la salle.

IXE-13, le Capitaine Jean Thibault, ajouta :

– Nous sommes presque persuadés qu’il ne s’agit pas d’une mort naturelle.

– Mais, messieurs, il fallait le dire, nous aurions ajourné l’enquête et...

– Nous ne le voulions pas.

– Pourquoi ?

– Nous préférons que tous croient qu’il s’agit d’un accident. Il est plus facile de capturer un assassin qui ne se méfie pas.

Le Lieutenant demanda :

– Mais qu’est-ce qui vous fait croire à un meurtre ?

– Gérard Louvier... ce n’est pas son nom véritable, menait une importante enquête qui allait enfin aboutir.

– Quel genre d’enquête ? demanda Langlois.

– Malheureusement, c’est tout ce que nous pouvons vous dire, Lieutenant.

Le policier demanda :

– Qu’attendez-vous alors de moi ?

– La cadavre est toujours à la morgue ?

– Oui, mais il y a eu autopsie. Votre Louvier est bien mort d’une fracture du crâne.

IXE-13 voulut savoir s’il était possible de causer avec le médecin qui avait pratiqué l’autopsie.

– Certainement. Mais selon lui, il s’agit bien et bien d’un accident.

– Pouvez-vous, Lieutenant, nous présenter ce médecin et lui demander de ne parler à personne de notre visite ?

– Je puis bien faire ça.

*

– Si on vous avait dit, docteur, qu’il pouvait s’agir d’un meurtre, auriez-vous procédé de la même façon ?

– Messieurs, une autopsie est une autopsie. J’ai fait mon rapport. Gérard Louvier est mort des suites d’une fracture du crâne.

IXE-13 approuva :

– Je suis d’accord avec vous, docteur, je ne discute pas sur ce point. Il est bel et bien mort d’une fracture du crâne.

– Mais alors ?

– Avant l’accident, était-il endormi ?

– J’ai dit qu’il pouvait être à demi-ivre car nous avons trouvé des traces d’alcool.

Marius prit la parole :

– Docteur, se pourrait-il qu’il ait été assommé, avant que le train ne frappe la voiture ?

– Oui, c’est toujours possible. Mais on s’en serait probablement rendu compte au moment de l’autopsie. D’ailleurs, les policiers ont bien examiné la voiture. Il n’y avait que les empreintes digitales de Louvier sur le volant.

– Justement, docteur, que les empreintes de Louvier sur le volant et aucune empreinte sur la

portière, vous ne trouvez pas ça bizarre ?

– J’ignorais ça.

IXE-13 alors demanda :

– Et si on avait donné des narcotiques, des soporifiques à Louvier avant l’accident ?

– On s’en serait rendu compte. À moins que...

– À moins que quoi, docteur ?

– Qu’on lui ait donné une injection. Un liquide ou une capsule pris par la bouche se rend à l’estomac, tandis qu’une injection, c’est différent. Si elle n’est pas intraveineuse, elle ne laisse pratiquement pas de traces.

Marius s’écria alors :

– Excepté sur la peau, peuchère, ça laisse toujours une petite marque, souvent à peine perceptible, mais ça en laisse une. En avez-vous trouvé une, docteur ?

– Non, j’avoue ne pas avoir cherché une telle trace. On parlait d’accident, il s’agissait d’une autopsie ordinaire. Tout ce que je puis affirmer sans risque de me tromper, c’est que Louvier n’a

pas été assommée avant d'être frappé par le train.

– Mais si la police vous avait parlé de meurtre, docteur, si on vous avait parlé de drogue ou d'injection, auriez-vous agi autrement ?

– J'aurais fait une autopsie plus approfondie, j'aurais fait des recherches plus minutieuses sur le cadavre.

– Pouvez-vous encore le faire ?

– Oui, mais... ce sera difficile. À moins que l'injection n'ait laissé une marque profonde, cette marque est probablement disparue. Mais je vais demander d'autres analyses, messieurs.

– Et quand pouvez-vous obtenir ce rapport ?

– D'ici une heure, je saurai peut-être à quoi m'en tenir.

Nos deux héros décidèrent d'attendre.

Environ quarante minutes plus tard, le médecin venait les trouver.

– Je ne puis rien affirmer sans risque de me tromper, messieurs.

– Mais vous avez quand même découvert

quelque chose ?

– Oui, sur la cuisse de Louvier.

– Quoi donc ?

– Un cerne et au centre de ce cerne, une trace de piqûre. C'est probablement assez récent. Enfin, les analyses prouvent qu'il a pris un somnifère. Mais est-ce juste avant l'accident ? Difficile à dire, messieurs. En Cour, nous ne pourrions rien affirmer sans risque de nous tromper. On ne peut prouver qu'il s'agit d'un meurtre.

– Mais il se peut que c'en soit un ?

Le médecin baissa la tête :

– Oui.

– Cette voiture, stationnée sur la voie ferrée, c'est bizarre, déclara IXE-13. Le conducteur du train affirme qu'il n'a vu aucun phare. Si le chauffeur de la voiture a pris le temps d'éteindre ses phares, pourquoi n'est-il pas descendu de voiture ? Quand quelqu'un est en danger, même s'il a bu, il sort prestement de la voiture, il ne songe pas à éteindre les phares.

– Vous avez sans doute raison.

Mais le docteur conclut :

– À moins que l’assassin n’avoue son crime, vous ne pourrez jamais rien prouver en Cour. Prenez ma parole, j’en sais quelque chose. Il faut plus de preuves que ça.

– Pour nous, il y a un doute et avec ce que nous savons...

– Quoi donc ?

– Nous ne pouvons pas parler, docteur. Nous voulions tout simplement savoir s’il pouvait s’agir d’un meurtre. Nous poursuivrons l’enquête.

Un peu plus tard, IXE-13 et Marius étaient de retour au bureau du Lieutenant Langlois.

– Je suppose que vous avez fouillé l’appartement de Louvier ?

– Oui. Nous avons jeté un coup d’œil sur ses choses. Nous attendons qu’un parent vienne réclamer le tout.

– Avez-vous tout examiné à fond ?

– Non, évidemment, je ne croyais pas que c'était nécessaire. Mais nos hommes ont quand même jeté un coup d'œil.

– Nous pouvons fouiller à notre tour, Lieutenant.

– Certainement.

Langlois donna un ordre et on apporta un casier contenant tout ce qu'on avait trouvé chez Louvier.

– Tenez, messieurs, installez-vous ici, je vous laisse.

Marius et IXE-13 restèrent seuls.

– Eh bien ! patron, il s'agit d'un meurtre, n'est-ce pas ?

– J'en mettrais ma main dans le feu. J'en suis presque persuadé après ce que nous avait dit le Major Lanthier, maintenant, j'en suis sûr.

En effet, quelques heures plus tôt, l'as des espions canadiens avait été demandé au bureau de son chef, le Major Lanthier.

Ce dernier lui avait expliqué :

– J’ai un agent à Montréal, qui surveillait étroitement un homme que nous soupçonnons d’espionnage. Notre agent se nommait Grégoire Toupin. À Montréal, il vivait sous le nom de Gérard Louvier.

– Pourquoi parlez-vous de lui, au passé ?

– Parce qu’il a été tué dans un accident de voiture.

Le Major conta ce qui s’était passé.

– L’enquête du Coroner aura lieu demain matin.

Puis, il parla de la mission qu’avait à accomplir Toupin, alias Louvier.

– On a découvert en Europe, certains documents qui indiquent que les Communistes sont en train de dresser des tas de personnes qui pourront leur servir d’espions. Un de nos agents postés là-bas a appris un nom, Terry Fraser. On lui avait adressé un message à Montréal, oh ! un message presque sans importance, mais tout de même, c’était le début d’une piste.

– Et Toupin a enquêté ?

– Oui, il a retrouvé ce Fraser. Nous savons qu’il n’est qu’un simple membre de l’organisation. De plus, si nous arrêtons Fraser tout de suite, nos chances de frapper le réseau à sa base étaient plus minces.

– Donc, Toupin a suivi Fraser, il l’a surveillé ?

– Oui.

Lanthier sortit des rapports.

– Nous savons que Fraser fréquente un cabaret qui s’appelle « Ève à Gogo ». Toupin y allait souvent. Il commençait à connaître passablement du monde.

– Vous avez des détails sur ces gens ?

– Non. Dans son dernier rapport, il m’a dit qu’il s’intéressait surtout à des danseuses, mais qu’il devait se montrer beaucoup plus prudent.

– Pourquoi ?

– Il n’était pas certain, il disait que c’était possible qu’on ait fouillé ses bagages, qu’il allait prendre des précautions pour savoir si on le surveillait ! Voilà, ce fut son dernier message. J’ai appris sa mort par un de nos agents, posté à

Montréal et qui connaissait sa véritable identité.

Le Major déclara :

– Il se peut que ce soit un accident. Si c'en est un, l'enquête doit quand même se poursuivre. Mais avouez que c'est un curieux de hasard. Toupin allait enfin découvrir quelque chose et voilà qu'il meurt brusquement.

Et Lanthier avoua qu'il croyait au meurtre.

– Voyez les policiers, si Toupin a été assassiné, non seulement il faut poursuivre son enquête, mais il faut également le venger.

Et le Major ordonna :

– Vous allez partir immédiatement pour Montréal avec votre compagnon, Marius Lamouche. Le Coroner conclura sans doute à une mort accidentelle. Laissez-le faire. Ce sera plus facile pour vous de poursuivre l'enquête.

– Bien, Major.

Et maintenant, IXE-13 et Marius étaient persuadés que leur camarade avait été assassiné.

– Et par des criminels fort habiles qui ont

réussi à faire croire à un accident.

– Et qui ne reculent devant rien, peuchère.

Dans les affaires personnelles de Toupin, on trouva un calepin.

– Mais bonne mère, il ne nous aidera guère, patron.

– Pourquoi ?

– Il ne contient que quatre prénoms et quatre numéros de téléphone.

– C'est tout ?

– Oui.

IXE-13 prit le calepin et le regarda.

– Très intéressant, Marius.

– Comment ça, patron ?

– Il s'agit de quatre prénoms de filles, Betty, Vera, Sylvie et Hélène.

– Ça ne prouve rien.

– Non, mais je t'ai dit que le Major m'avait parlé de ce cabaret « Ève à Gogo ». Fraser et notre camarade Toupin fréquentaient cet endroit-

là.

– Vous croyez que ces filles...

– Si on appelle ce cabaret « Ève à Gogo », c'est qu'il y a sûrement des femmes, Marius, des filles à gogo.

– Des danseuses ?

– Probablement.

– Bonne mère, savez-vous que l'enquête va devenir intéressante. Je vais me faire espion à gogo.

– Ne sois pas ridicule, Marius. Nous avons affaire à des adversaires puissants. Ils ont déjà commis un meurtre, ils ne reculeront certainement pas devant un autre crime. Il faut se méfier des filles à gogo.

– Surtout si elles portent les noms inscrits dans le calepin.

– Exactement. Toi, tu perds souvent la tête devant une belle fille.

– Allons donc, patron.

– Je te demande d'être excessivement prudent,

tout simplement. Nous irons, dès ce soir au cabaret « Ève à Gogo ». Mais aux yeux de tout le monde, l'enquête sur la mort de Louvier est terminée.

– Ne craignez rien, peuchère, je n'irai pas crier sur tous les toits que je suis un agent du Service Secret. Je comprends, patron, que j'ai moins de succès que vous avec les femmes, mais je sais quand même garder ma tête.

III

Une soirée à gogo

Marius était quelque peu mal à l'aise.

IXE-13 avait pris le temps de faire quelques emplettes. Il s'était également fait tailler les cheveux.

Il avait un habit tout à fait dernière mode.

– Peuchère, vous avez rajeuni de quatre ou cinq ans. Moi, j'aurais l'air d'un imbécile.

– Comment ça ?

– Ce sont des jeunes qui fréquentent ces endroits. J'ai l'air trop vieux, je ne suis pas le genre à danser le gogo.

Mais le Canadien le rassura.

– J'ai pris mes renseignements, Marius. Il y a des concours tous les soirs, dans le but de trouver

une bonne danseuse à gogo.

Or, plusieurs hommes d'un certain âge se rendent au cabaret pour admirer les jeunes filles.

Et IXE-13 proposa :

– À ta place, au lieu de chercher à me rajeunir, je me vieillerais.

– Allons donc, vous n'êtes pas sérieux, patron ?

– Certainement. Ceux qui sont d'un certain âge... disons, comme toi, s'intéressent aux jeunes, mais n'osent pas le montrer. Les plus vieux, ça leur est parfaitement égal.

Marius ne savait au juste si le patron était sérieux ou non.

Mais le Canadien ajouta :

– Le Lieutenant m'a même dit que dans un certain coin du cabaret, on n'y trouve que des gens âgés. Tu passeras donc plus inaperçu.

– Je vais vous obéir, patron,, mais j'avoue que je n'aime pas trop ça. Ce n'est pas lorsqu'on a les cheveux tout blancs qu'on peut plaire aux filles.

– Mais certainement. Il y a des filles qui ne sont attirés que par des hommes d'un certain âge.

– Comme ça, nous ne serons pas ensemble ?

– Non.

– Seuls, nous risquons d'attirer l'attention.

– Moi, c'est possible, mais pas toi. Aussi, je ne serais pas seul.

– Comment ça ?

– Il y a une taverne non loin du cabaret. Je vais aller y faire un tour et je me ferai un ami ou deux. Je les convaincras de me suivre au cabaret. Tu sais combien il est facile de se faire des amis dans une taverne.

– Moi je n'entrerai que plus tard.

Vers huit heures et demie, IXE-13 se rendait à la taverne et ne tarda pas entrer en conversation avec ses voisins de table.

On parla de politique, de sport, d'un peu de tout.

Enfin, la conversation se mit à tourner sur l'amour et les femmes.

– Il paraît qu’il y en a de bonnes à côté.

– Bah ! Ce sont les mêmes qu’autrefois qui participent au concours. Il n’y a que très peu de figures nouvelles.

– Qui vient au cabaret avec moi ? demanda IXE-13.

Mais les autres ne semblaient pas vouloir s’y rendre.

– Je vous demande ça parce qu’un ami m’a parlé d’une fille qui devait danser ce soir. Il paraît que c’est tout un patron.

– Est-ce certain ?

– Non, mais on regardera les autres... et puis, si c’est ennuyant, on n’a qu’à sortir. En tout cas, moi j’y vais.

Deux types, deux amis se levèrent.

– Nous aussi.

Mais les autres ne suivirent pas. Tout de même, pour IXE-13, c’était ce qu’il désirait, soit ne pas entrer seul au cabaret.

On donna un pourboire au portier et il donna

une bonne table aux trois jeunes hommes.

– C’est la première fois que je viens ici, fit le Canadien. Moi, je m’appelle Jean, tous les amis m’appellent Johnny.

Puis, IXE-13 expliqua qu’il venait de se trouver un appartement dans le quartier.

– J’espère qu’on aura l’occasion d’être des amis. Vous autres, vous venez souvent, ici ?

– De temps à autre, fit celui qui s’appelait René. On aimait mieux ça autrefois.

– Il y avait des danseuses exotiques.

– Vous dites que ce sont les mêmes, fit le Canadien.

– Quelques-unes, oui. Elles se cherchent des clients et quand ça ne prend pas, elles vont montrer leurs jambes et autre chose sur la petite scène.

L’autre type se nommait Paul.

– Tiens, la grande aux cheveux noirs qui est assise près du bar, avec la petite blonde, je la connais.

– Tu veux parler de Zizi ?

– Oui, elle a dansé ici pendant un bon bout de temps.

IXE-13 demanda :

– Et la petite blonde ? Elle n'est pas laide.

– C'est une amie de Zizi, je ne la connais pas, celle-là.

René montra deux autres filles assises à une autre table.

– Tiens, celle qui a les cheveux bruns, c'est une autre danseuse qui travaillait ici. Elle se nomme Hélène. Sa compagne est une nouvelle, mais elle a gagné un concours dernièrement.

IXE-13, à compter de ce moment, ne regarda que celle qui s'appelait Hélène.

Elle pouvait avoir trente ans. Sans être laide, elle n'était pas excessivement jolie. Elle se leva pour danser et IXE-13 remarqua qu'elle n'était pas mal faite du tout.

– Pour une danseuse, c'est ce qui compte.

La fille venait de se rendre compte qu'IXE-13

la regardait avec insistance.

Le Canadien se pencha vers ses deux compagnons.

– Si je vais inviter cette grande brune à danser, elle va accepter ?

– Certainement, elle n’attend que ça.

Mais René aussitôt, déclara :

– Ne l’amène pas à notre table. Elle insistera pour nous amener sa compagne, et il nous faudra payer pour tout ça.

– Si je lui offre un verre, vous croyez qu’elle acceptera ?

Les deux hommes se mirent à rire.

– Non seulement elle acceptera, fit René, mais elle ne voudra plus te laisser de la soirée. Ne l’amène pas ici, tu as compris ?

IXE-13 se leva et alla trouver celle qui s’appelait Hélène.

– Vous dansez, mademoiselle ?

– Certainement.

Et tout en dansant, elle demanda à IXE-13 :

– Qu’aviez-vous à me regarder avec tant d’insistance, tantôt ?

– J’ai connu une fille en Europe et elle vous ressemblait étrangement.

Lorsque la danse se termina, IXE-13 déclara :

– Si vous étiez seule, je vous inviterais à prendre un verre en ma compagnie, mais vous êtes avec une amie.

– Et vous également.

– Oh ! ce sont des types que je connais à peine.

– Et Margot a bien d’autres amies ici. Alors, vous changez de table ?

– Certainement.

Et quelques secondes plus tard, IXE-13 prenait place à une autre table en compagnie de celle qui s’appelait Hélène.

– Vous ne venez pas souvent ici ?

– Non, c’est la troisième ou quatrième fois seulement. Je ne suis pas toujours à Montréal.

Comment vous appelez-vous ?

– Hélène.

– Et moi, Jean.

Et soudain, le Canadien déclara :

– Savez-vous pour quelles raisons j’ai pensé venir faire un tour ici ce soir ?

– Non.

– Tout d’abord, je suis à Montréal pour quelques jours et ensuite, c’est en voyant une photo dans le journal que ça m’a rappelé le « Ève à Gogo ».

– Quelle photo ?

– Ce type qui a été tué dans un accident de voiture. J’étais assis justement à la table voisine de la sienne, la dernière fois que je suis venu ici.

– Je sais de qui vous voulez parler, fit la fille. Il se nommait Gérard, il venait assez souvent ici.

IXE-13 regardait autour de lui.

Dans un coin, il n’y avait que des hommes et la plupart était âgés.

Il vit arriver Marius qui alla prendre place avec ce groupe.

Et bientôt commença la première élimination de danseuses à gogo.

Quelques-unes portaient de véritables costumes. D'autres étaient de simples amateurs, à la recherche d'un succès éphémère.

– Elle n'est pas mal, cette petite blonde. Elle n'a pas de costume, mais...

– Une nouvelle, murmura Hélène, mais elle sait danser. Pour moi, elle va l'emporter.

Et elle avait deviné juste.

La fille gagna sur ses concurrents et passait donc en finale.

– C'est curieux, pourtant...

Hélène se pencha vers IXE-13.

– Regardez ce gros type... il a les cheveux blancs. Il est assis avec deux autres hommes.

– Qu'est-ce qu'il a ?

– Je vous parlais de ma dernière visite ici, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Je me souviens du type... comment l'appellez-vous, celui qui est mort ?

– Gérard.

– Je me souviens de ce type là parce que mon attention fut attirée par son compagnon. C'était un colosse et qui parlait avec un accent français, un accent marseillais. Enfin, l'homme portait une assez grosse bague à la main gauche et le type âgé en porte une semblable. Je l'ai remarquée tout de suite lorsqu'il est passé près de moi.

– Alors, c'est lui ?

– Je ne sais pas, c'est que je ne comprends pas. Le colosse, ce type qui parlait à la française, n'avait pas les cheveux blancs, il était beaucoup plus jeune.

– Alors, vous devez faire erreur.

– Pourtant...

– Écoutez, Jean, vous me plaisez. Vous voulez me faire plaisir ?

– Mais oui.

– Ne me parlez plus de Gérard et n’en parlez à personne.

– Pourquoi ?

– Parce qu’on n’aime pas parler des morts, ça attire la malchance.

IXE-13 comprit qu’Hélène ne savait pas exactement ce qui était survenu à celui qu’elle avait connu sous le nom de Louvier.

– Je suis mal tombé. Si Hélène avait été au courant, si elle avait fait partie du complot, elle aurait immédiatement prévenu ses patrons. Marius m’aurait servi d’appât.

Le Canadien tourna la tête. Ses deux amis, René et Paul étaient toujours à leur table.

– Mademoiselle Hélène, voulez-vous me faire plaisir ?

– Certainement.

– Que diriez-vous si ce soir, nous sortions un petit groupe, si nous nous organisions un party ?

– Comment ça ?

– Mes deux amis sont très riches. Si vous me

présentez deux jeunes filles, je vous dirai si elles pourraient leur plaire. Vous savez ils sont riches et...

– Eux, riches ?

– Mais oui, fit notre héros. Ils ne veulent pas qu'on les aime pour leur argent, alors ils cachent leur jeu.

– Et ils accepteraient de sortir avec nous ?

– Oui, je connais le genre de fille qui leur plaît. Tout d'abord, les deux attachent beaucoup d'importance aux prénoms. Comment se nomment les jeunes filles que vous pourriez leur présenter ?

Hélène se mit à rire :

– Attendez, vous me prenez au dépourvu.

Elle regardait autour d'elle, cherchait des amies des yeux.

– Il y a Lucille, là-bas...

– Lucille, je ne crois pas... c'est un nom qui... enfin, je me comprends.

– Oh ! je vois Véra, à l'autre bout. Elle est

seule et...

– Vera... mais oui, quel beau prénom. Il y a d'autres amies ?

– Sûrement.

Elle en nomma deux autres puis :

– Il y a aussi Sylvie qui est là...

– Sylvie... cette belle fille qui a dansé, tantôt ?

– Oui.

Elle plaira sûrement à mes camarades. Allez chercher Sylvie et Véra, je leur paie un verre, je leur pose quelques questions indiscretes, puis, je les présentes à mes camarades.

Le spectacle achevait.

– Je vais attendre la fin du spectacle.

– C'est ça. Justement, il faut que je sorte... enfin, je veux dire... vous me comprenez, belle Hélène ?

– Mais oui, vous êtes adorable.

IXE-13 s'éloigna.

– Cette fois, j'aurai à ma table trois des quatre

filles que Toupin-Louvier a le mieux connues. Si l'une d'elles ne travaille pas pour le groupe d'espions ennemis, je suis bien prêt à me pendre.

*

Marius enrageait. Oh ! il n'était pas seul homme âgé, à admirer les jeunes danseuses, à les applaudir frénétiquement.

Mais il apprit également que les danseuses évitaient de se rendre dans ce coin. C'était probablement défendu pour eux autres.

Voulant en avoir le cœur net, le colosse décida d'en parler au garçon de table.

– Pourquoi ces jolies filles ne viennent-elles pas nous voir ?

– Monsieur, nous avons toujours de la difficulté avec les policiers.

– À cause de nous ?

– Non, à cause de ces jeunes filles. Si elles plaisent à un client, tout de suite, on suppose des

choses... Imaginez un peu, si elles s'intéressaient aux vieux ?

Marius éleva la voix pour se faire entendre des filles qui n'étaient pas assises trop loin.

– Bonne mère, vous croyez que je suis si vieux que ça, c'est une insulte. De plus, sachez que je suis riche.

– Monsieur, pas si fort, nous ne voulons pas de scandale.

Les autres hommes s'amusaient. Ils se moquaient de Marius.

– Laissez dans cette jeunesse tranquille.

– À votre âge, vous vous voyez dansant le gogo ?

Marius aurait préféré se retrouver à cent milles de là, d'autant qu'il voyait le patron en compagnie d'une fort jolie fille.

– C'est toujours la même chose, lui, il s'amuse, il joint l'utile à l'agréable, tandis que moi...

Le colosse était bien décidé de quitter le

cabaret aussitôt le spectacle terminé.

– Si je pars avant, j’attirerai l’attention, bonne mère.

Mais vers la fin du spectacle, il vit le patron passer non loin de sa table en se dirigeant vers la salle des hommes.

Il revint quelques instants plus tard.

En passant près de Marius, il sortit une cigarette et laissa tomber son briquet.

Le colosse comprit. Il se pencha pour le ramasser et les deux mains se rencontrèrent.

IXE-13 lui glissa un papier dans la main. Le colosse reprit sa place à sa table, mais un peu plus tard, il se dirigea à son tour, vers la salle des hommes.

Il put enfin lire le mot d’IXE-13.

« Ne peux t’expliquer. Me sers de toi comme appât – Toi, ami de Louvier. Sois très prudent. Ne bouge pas. Si on t’approche, si tu sors serai là. Tu connaîtras probablement une soirée à gogo. »

Le mot n’était pas signé, mais ce n’était pas

nécessaire.

– C’est bien ça, soupira le colosse, toujours comme d’habitude. Le patron s’occupe des belles filles, moi du danger.

IV

La plus belle des belles

Pour IXE-13, tout roulait comme sur des roulettes.

Véra et Sylvie venaient à peine de prendre place à sa table que René et Paul quittaient le cabaret.

Les deux filles étaient déçues.

– Mais voyons, ne faites pas cette tête-là. Vous ne me connaissez pas ? J’ai reçu un boni, près de mille dollars et je veux fêter ça en grande. Demeurez avec moi, les filles, vous ne le regretterez pas. Je veux m’amuser et je n’ai pas trop de trois beautés.

Les deux ex-danseuses exotiques n’étaient pas folles. Elles savaient qu’elles avaient un bon poisson entre les mains.

Le Canadien leur paya quelques verres, puis à nouveau, il passa quelques remarques sur Marius, parla de Louvier.

Les deux filles l'écoutaient attentivement.

Soudain, Véra se leva.

– Vous m'excusez, je dois voir un des patrons. Il se peut que j'aie un contrat dans un autre cabaret.

– Tu ne m'avais pas dit ça, fit Sylvie.

– Je ne suis pas obligée de tout dire, pas vrai ?

Et elle se dirigea vers un bureau où c'était écrit « personnel ».

Le Canadien avait compris. Véra faisait sûrement partie de ce groupe d'espions ennemis.

Hélène était allée danser. Lorsqu'elle revint à la table, le Canadien déclara :

– Le type qui vous a fait danser, semble gentil, pourquoi ne l'invitez-vous pas ?

Elle parut fort surprise.

– Vous voulez vous débarrasser de moi ?

– Pas du tout, on pourrait s’amuser, trois couples.

– Je veux rester avec vous. Que les autres se trouvent des amis.

– Et moi, je n’ai pas le droit de choisir.

– Ne me dites pas que vous préférez...

– Je vous trouve jolies toutes les trois, mais j’ai toujours aimé une fille aux cheveux d’un blond platine, comme votre amie, Véra.

– Des cheveux teints.

– Aucune importance. Vous m’en voulez ?

Hélène n’était guère de bonne humeur.

– Si vous préférez Vera, vous n’avez qu’à la garder, nous autres, les amis ne nous manquent pas. Pas vrai, Sylvie ?

L’autre n’osait pas répondre.

– Si vous prenez ça sur ce ton, vous n’avez qu’à me laisser, je ne vous ai rien demandé et je déteste les filles qui ont mauvais caractère. Fichez-moi la paix.

Insultées, Hélène et Sylvie quittèrent la table

du Canadien. Notre héros était persuadé que Véra reviendrait quand même.

– Ces filles ne laissent jamais tomber un type qui a de l’argent.

Lorsque Véra revint, elle parut fort surprise.

– Où sont Hélène et Sylvie ?

– Je les ai insultées, sans le vouloir.

– Comment ça ?

– Elles ont voulu savoir laquelle des trois je préférais, si j’avais à choisir.

– Et puis ?

– Vous devinez qui j’ai choisi. Hélène était certaine que ce serait elle. Ça l’a froissée et elle est partie avec Sylvie. Vous, vous ne me laisserez pas tomber.

– Pourquoi le ferais-je, si vous avez dit la vérité ?

Elle se serra contre le Canadien.

– C’est vrai que vous me préférez ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Premièrement, vous êtes un peu plus grande, je préfère les filles qui sont grandes car je mesure près de six pieds.

– C'est tout ?

– Vous êtes jolie, gentille. Les deux autres le sont, je le sais, mais vous êtes fort bien tournée. Une taille et une poitrine magnifique.

– Mais Hélène et Sylvie...

– Ah oui, mais il y a une différence. J'ai appris tantôt que vous avez été danseuse exotique. Vous savez les filles aujourd'hui, sont toujours bien faites, mais souvent, les hommes sont déçus. Il se fabrique suffisamment de choses artificielles. Mais une danseuse ne peut porter cela, ça paraîtrait.

– Vous êtes un fin connaisseur. Mais je vais vous faire un aveu. Hélène et Sylvie ont également été danseuses et ce qu'elles ont, c'est bien à elles.

– Mais je vous ai choisi et je vous garde.

IXE-13 avait l'intention de demeurer au

cabaret, tant qu'il ne se passerait rien à propos de Marius.

– J'ai l'impression que ça ne tardera pas.

Le Canadien ne se trompait pas.

*

Le garçon s'approcha de Marius.

– Pardon, monsieur, pourriez-vous venir avec moi ?

– Pourquoi, peuchère ?

Le garçon parlait à voix basse.

– C'est au sujet de... enfin, tout à l'heure, vous parliez des danseuses. Il y aurait sans doute moyen d'arranger ça. Mais nous ne voulons pas que les autres...

– Bon, je vais y aller.

Marius se leva et suivit le garçon. Il entra dans un bureau où se tenait un homme avec un cigare.

– Bonsoir, mon ami. C'est la première fois que

vous venez ici, n'est-ce pas ?

– Pourquoi, ça a de l'importance ?

– Pas du tout.

L'homme l'examinait.

– Vous détestez être seul, n'est-ce pas, et je vous comprends. D'un autre côté, il vient souvent ici des hommes d'un certain âge qui insultent les filles, alors, nous devons être sévère.

– Je comprends. Mais, moi je ne veux pas danser.

– Je m'en doute. Ordinairement, les hommes de... enfin, d'un certain âge, on les place tous dans le même coin. Mais vous allez vous installer au bar. J'ai une amie qui doit venir. Je vous la présenterai. Enfin, pour éviter les critiques, je vous conseille de ne pas rester ici. Allez prendre un verre ailleurs. Elle est très gentille.

– J'aimerais bien la voir, bonne mère. Est-ce une habituée ?

– C'est une amie personnelle. Une jeune fille qui ne sortira jamais avec le premier client venu. Et je puis vous assurer que vous ferez des tas de

jaloux, car ce sera sûrement la plus belle que vous verrez ici, ce soir.

– Bon, je vous remercie, je vais m’installer au bar.

– Et j’irai vous la présenter.

Le garçon attendait Marius à la porte. En sortant du bureau les deux hommes faillirent se bousculer.

– Excusez, je voulais vous précéder, fit le garçon.

– Je connais le chemin. Merci.

Marius s’éloigna en direction du club. Le garçon entra immédiatement dans le bureau du patron et tendit un étui en cuir.

– Tenez, patron il avait ça dans sa poche arrière. Ce fut un jeu d’enfant.

Le patron prit le porte-monnaie de Marius.

– Nous sommes chanceux, il n’y a pas de billets à l’intérieur.

Il ne s’en rendra pas compte tout de suite.

L’homme se mit à sortir tout ce qu’il y avait

dans le porte-monnaie, examinant chaque carte.

– Curieux, aucun papier avec sa photo et...

Soudain, il examina un petit papier sur lequel Marius avait écrit quelques mots.

– Gérard Louvier Toupin.

Et suivait l'adresse où Louvier avait habité à Montréal.

– Eh bien ! cette fois, nous sommes chanceux. Ça m'aurait surpris, aussi, que Louvier travaille seul. Maintenant, nous aurons la paire.

Il ordonna au garçon :

– Faites venir immédiatement Terry Fraser. Vous êtes certain que ce gros homme est arrivé seul ?

– Complètement, monsieur et il n'a parlé à personne.

– Parfait.

Le garçon sortit et l'homme au cigare se frotta les mains.

– Le grand patron sera content de moi. S'il fallait qu'il tombe entre les mains de la justice,

tout le réseau serait découvert.

Une dizaine de minutes plus tard, l'homme au cigare sortait de son bureau en compagnie d'une fille extraordinaire, d'une beauté bouleversante, une fille qui possédait un corps extraordinaire. Sa robe profondément la dévêtait beaucoup plus qu'elle ne l'habillait.

– Tenez, Lilian, je vous présente un bon ami.

Marius lui tendit la main.

– Je me nomme Hector.

– Vous permettez que je prenne place avec vous, monsieur Hector ? Nous pourrions nous asseoir à une table.

– C'est que... on serait peut-être mieux d'aller ailleurs, c'est ce que dit le patron...

– Oui, mais nous ne partirons que tantôt. Si nous n'encourageons pas la boîte, il m'en voudra.

Et en se dirigeant vers une table, elle ajouta :

– Parlez-moi d'un homme d'un certain âge, comme vous, un monsieur distingué. Je préfère ça aux jeunes écervelés.

– Et moi, vous savez, mon âge ne m’empêche pas d’aimer les jolies filles.

– Mais j’en suis certaine.

Marius appela la garçon et donna sa commande.

Le patron du cabaret ne l’avait pas trompé. Il était sûrement en compagnie de la plus jolie fille de la place.

– Bonne mère, l’agent IXE-13 doit en crever de jalousie, pensa Marius en souriant.

V

Le baiser qui endort

IXE-13 avait été fort inquiet en voyant Marius entrer dans le bureau.

Il questionna Véra :

– Où mène cette porte, vous êtes allée là tout à l’heure.

– C’est le patron, monsieur Harding.

À compter de ce moment, le Canadien sembla boire plus rapidement. Il parlait comme un homme passablement ivre. Souvent, il élevait la voix.

– Toi, tu me plais, dit-il à Véra.

Il chercha à l’embrasser dans le cou.

– Voyons, soyez raisonnable, ne faites pas ça, ici.

– C’est ça, on va se rendre ailleurs.

Le Canadien voulut se lever, mais il retomba assis.

– Ouf ! Je suis étourdi, je crois que j’ai trop bu.

Il se prit la tête à deux mains.

– Je ne me sens pas bien... je crois qu’un peu d’air.

Il se pencha vers Véra :

– Vous m’en voulez ?

– Pas du tout et je vous soignerai.

– C’est ça. Vous vous appelez Véra... vous voyez, j’ai encore ma tête. Je vais me rendre à mon appartement, me reposer, puis je vous téléphone. Je vais dormir, une dizaine de minutes, pas plus.

– C’est ça, allez vous reposer, j’attendrai votre appel.

– Aidez-moi à sortir, je suis tout étourdi. Et vous attendrez mon appel, n’est-ce pas ?

– C’est promis, j’irai vous retrouver.

IXE-13 sortit du cabaret, quelques instants plus tard. Véra était persuadée qu'il avait trop bu.

– Il va se coucher et s'endormir, il ne me rappellera sûrement pas. J'ai perdu mon temps.

Le Canadien se dirigea vers sa voiture, une voiture que le Service Secret mettait à sa disposition quand il était en mission au Canada.

Cette voiture, des plus modernes, était munie de tous les dispositifs ingénieux qui peuvent servir en cas d'attaque ou de défense. De plus, le Canadien pouvait communiquer directement avec Ottawa, et avec la police officielle. Enfin, il avait un téléphone.

Notre héros sortit une carte de sa poche et signala un numéro.

– Je voudrais parler au Lieutenant Langlois.

– C'est moi.

– Ici le Capitaine Thibault. Lieutenant, j'ai besoin d'aide de la police, de détectives pour surveiller une voiture, sans attirer l'attention. Il faudra donc être plusieurs.

– Où êtes-vous ?

Le Canadien donna sa position, puis son numéro.

– On peut me parler directement par radio, Lieutenant. Il faut être très prudent.

– Compris, Capitaine, j’avertis mes hommes.

Notre héros alla se poster non loin du cabaret. Il pouvait surveiller la porte et également la rue de côté.

Les détectives communiquèrent avec lui. Une autre voiture alla se placer non loin de la ruelle.

– Et maintenant, vous n’avez qu’à attendre mes ordres.

*

La très belle Lilian se pencha vers Marius.

– Nous pouvons partir, maintenant... Hector.

– Où irons-nous ?

– On peut arrêter ailleurs, dit-elle, puis ensuite...

Elle se serra contre lui. Son genou s'appuya fortement sur celui du colosse.

– Ensuite, nous verrons. Vous avez une voiture ?

– Non, nous prendrons un taxi.

– Mais non, monsieur Harding va me prêter une voiture. Je vais lui dire un mot, je reviens dans quelques secondes.

Et en effet, quelques instants plus tard, elle revenait à la table du colosse.

– Ne vous inquiétez pas, j'ai les enregistrements. Vous savez conduire ?

– Mais oui.

– Venez, ce ne sera pas très long.

Ils attendirent à la porte. Enfin, un garçon du club apparut au volant de la voiture.

– Voilà, mademoiselle Lilian.

– Merci.

Ce que Marius ne savait pas, c'est que cette voiture appartenait à un client et qu'il l'avait laissée sur un terrain de stationnement. La voler

était un jeu d'enfant, puisque les ciels se trouvaient dans le bureau du gardien et que ce dernier était un homme d'Harding.

– Quand le client vient pour chercher sa voiture, je lui explique que quelqu'un peut voler des clefs lorsque je m'occupe d'un autre client. On appelle la police et je n'ai jamais de trouble.

Marius s'installa donc au volant et la jolie Lilian nomma une petite boîte.

Le colosse s'y dirigea.

– Non, ne stationnez pas là, il y a un terrain vacant, tout près d'ici.

Elle l'indiqua à Marius. Bientôt, ils entrèrent dans la petite boîte.

Lilian se montrait très chatte. Elle voulu même danser avec Marius.

– À mon âge ?

– Mais oui, vous pouvez sûrement danser, vous venez ?

Elle colla sa joue contre celle de Marius. Le Marseillais en était très troublé.

– Vous dansez fort bien. Surtout, vous me plaisez. Je suis loin d’être déçu.

Elle murmura à l’oreille du colosse :

– J’aimerais être seule avec vous.

– Moi aussi.

– Alors, partons, vous devez bien avoir un appartement ?

– Oui, allons-y.

Marius songeait :

– Peuchère, le patron doit en crever de jalousie.

Ils sortirent rapidement du club et se dirigèrent vers la voiture.

– Vous devez croire que je suis folle, n’est-ce pas, Hector ?

– Mais non.

– Je suis devenue toute troublée, en dansant avec vous. Vous devez vous dire qu’il est ridicule de perdre la tête pour un homme... enfin, plus âgé que moi.

– Je ne trouve pas ça ridicule, au contraire, je me trouve chanceux.

Marius s’installa au volant.

Il allait mettre la voiture en marche, lorsqu’elle murmura :

– Non, attendez.

– Qu’y a-t-il ?

– Embrassez-moi, je ne suis plus capable de patienter.

– Bonne mère !

Lilian se glissa dans ses bras et le couple s’embrassa. Il avait rarement vu une fille aussi passionnée. Les sueurs perlaient au front du Marseillais.

Il sentit la main de Lilian prendre la sienne. Elle le guidait. Et Marius frémit lorsqu’il sentit sa main effleurer les seins de Lilian.

– Serrez-moi, serrez-moi, murmura-t-elle.

Mais une seconde plus tard, Marius sentit une petite douleur à la cuisse. Il sursauta, mais la belle Lilian se serra encore plus contre lui.

– Excusez-moi, je vous ai accroché avec ma bague.

Et le baiser reprit, semblant vouloir durer éternellement.

Enfin, elle se dégagea. Marius porta la main à son front.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Je... je ne suis pas habitué à tant... d'ardeur, de passion, j'en suis étourdi... je...

Tout tournait autour de Marius. Soudain, il pencha la tête et Lilian le retint pour ne pas qu'il s'écrase sur le volant.

Elle l'installa confortablement sur le siège, chercha à lui parler, mais le colosse était complètement endormi.

Lilian sortit de la voiture. Quelques secondes plus tard deux types approchaient.

– Il est à vous, dit-elle.

– Vous avez effacé les empreintes ?

– Ne craignez rien. Pas encore le truc de la voie ferrée, j'espère ?

– Mais non, ce gros mourra noyé. On dira qu’il s’est endormi et que sa voiture a plongé dans la rivière.

Lilian vit s’éloigner l’automobile emmenant Marius. Elle se dirigea vers la rue pour prendre un taxi. Mais à ce moment précis, une voiture s’arrêta à sa hauteur.

– Montez, mademoiselle.

– Dites donc !

– Police ! Montez, nous avons quelques questions à vous poser.

*

IXE-13 entendit dans ses écouteurs.

– La voiture vient de s’arrêter sur la route surplombant la rivière.

– Diable, ils vont jeter la voiture à l’eau.

– Nous les arrêterons, Capitaine ?

– Non, non, laissez-les jeter la voiture à l’eau,

autrement, nous n'aurons pas de preuves.

IXE-13 sortit rapidement de sa voiture qu'il venait de stationner sur le bord de la route.

En courant, il descendit la pente menant vers la rivière.

En vitesse, il enleva ses souliers. Tout était silencieux dans le coin.

Soudain, on entendit un bruit. Une voiture venait de heurter quelque chose.

Un instant plus tard, IXE-13 vit l'automobile descendre la pente et plonger dans la rivière. Elle disparut sous l'eau.

Notre héros n'hésita pas. Il plongea à son tour.

Avec la crosse de son revolver, il brisa la vitre, enleva rapidement les morceaux puis, réussit à se glisser dans la voiture.

Marius était étendu sur le siège avant.

IXE-13 réussit à le passer par la fenêtre et le suivit. Comme tous les noyés, Marius remontait une première fois à la surface.

Le Canadien attrapa son ami par le collet, le

traîna sur la rive.

Déjà, les détectives approchaient en courant.

– Vous avez arrêté les deux types ?

– Oui.

– Qu'on les conduise au poste tout de suite.

Penché sur Marius, le Canadien constata qu'il respirait.

– Qu'on le conduise immédiatement à l'hôpital.

Un détective s'installa au volant de la voiture du Canadien et on fit route vers les bureaux de la police provinciale.

*

On avait prêté des vêtements de policier à l'as des espions canadiens. Il entra dans le bureau du Lieutenant Langlois.

Les deux hommes qui avaient conduit Marius vers la rivière, étaient là.

– Eh bien ! Lieutenant, nous avons fait du beau travail, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons pas les accuser du meurtre de Louvier, mais ils ont tenté de tuer le Lieutenant Lamouche et plusieurs de vos hommes peuvent l'affirmer.

Il se tourna vers les deux hommes.

– Vous n'irez pas à l'échafaud, non, mais vous passerez le reste de vos jours derrière les barreaux.

Langlois soupira :

– Et pourtant, Capitaine, ils ne sont que de simples instruments. Il y a des têtes dirigeantes, au-dessus d'eux.

– Je le sais, mais nous les découvrirons sans leur aide. Évidemment, s'ils parlent, la justice prendrait ça en considération, mais pourquoi leur épargner quelques années de tôle ? Nous savons qu'Harding est un des chefs.

Fraser s'écria :

– Harding est un instrument, comme nous. Il n'est pas le numéro un.

– Tais-toi, fit son compagnon.

Mais Fraser ajouta :

– Pourquoi nous taire ? Nous faisons la sale besogne pour ces salauds et quand il y a un coup dur, ils s'en tirent toujours.

– Si vous parlez, fit IXE-13, je vous promets que la justice vous en tiendra compte. Je vous donne ma parole et il y a des témoins.

– Qu'avons-nous à perdre ? fit tout à coup l'ami de Fraser.

Et les deux hommes dirent ce qu'ils savaient.

Harding passait pour être le propriétaire du club.

– Mais au-dessus de lui, il y a un politicien. C'est lui le grand chef, j'en mettrais ma main dans le feu, mais il sait bien se cacher.

Il donna un nom.

Aussitôt, le Lieutenant Langlois transmit les ordres à ses hommes.

Il fit lever des mandats. Il fallait, non seulement, arrêter Harding et ce fameux chef, mais également fouiller l'appartement du numéro

un, ses bureaux et enfin, tous les endroits dont il pouvait être propriétaire.

Au petit jour, alors que Marius recevait son congé de l'hôpital, IXE-13 apprit qu'enfin, les policiers venaient de mettre la main sur des documents importants, dont une liste de noms,

– La liste de tous ceux qui travaillent pour ce réseau d'espionnage.

Pour être assurée de recevoir vos romans tous les mois, à domicile, abonnez-vous immédiatement, en remplissant le coupon, en dernière page de ce roman.

Cet ouvrage est le 735^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.